



21.3457

**Postulat WBK-N.**

**Psychische Gesundheit  
unserer Jugend stärken**

**Postulat CSEC-N.**

**Renforcer la santé  
psychique des jeunes**

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 16.06.21

*Antrag der Mehrheit*

Annahme des Postulates

*Antrag der Minderheit*

(Umbricht Pieren, Chevalley, Gafner, Gutjahr, Haab, Herzog Verena, Huber, Keller Peter)

Ablehnung des Postulates

*Proposition de la majorité*

Adopter le postulat

*Proposition de la minorité*

(Umbricht Pieren, Chevalley, Gafner, Gutjahr, Haab, Herzog Verena, Huber, Keller Peter)

Rejeter le postulat

**Locher Benguerel** Sandra (S, GR), für die Kommission: Unsere Kommission hat sich ausführlich mit den Auswirkungen der Corona-Krise auf unsere Jugend befasst, dies im Zusammenhang mit der Situation sowohl der Studierenden als auch der Jugend in der Berufsbildung. Anlässlich dieser Auseinandersetzung haben wir uns auch mit der psychischen Gesundheit der Jugend befasst und uns mit 14 zu 8 Stimmen bei 2 Enthaltungen für das vorliegende Postulat ausgesprochen.

Zum Inhalt des Postulates: Die Corona-Krise und deren indirekte Auswirkungen stellen Familien, Bildungsinstitutionen und vor allem Kinder, Jugendliche und junge Erwachsene vor grosse Herausforderungen. Dies bestätigen die regelmässigen und zunehmenden Aufrufe von Fachgremien und Fachkräften, welche sich, höchst besorgt über die psychische Gesundheit unserer Jugend, an die Öffentlichkeit wenden. Zudem ist davon auszugehen, dass die psychologischen Effekte der Corona-Krise längerfristig spürbar sein werden.

Es ist offensichtlich, dass dringender Handlungsbedarf besteht. Was jedoch fehlt, ist ein Gesamtüberblick über die aktuelle Lage in der Schweiz. Deshalb wird der Bundesrat aufgefordert, in einem dringlichen Bericht die Situation darzulegen und aufzuzeigen, welche Auswirkungen die Corona-Krise auf die psychische Gesundheit der Kinder und Jugendlichen hat. Zudem wird der Bundesrat gebeten, konkrete Massnahmen zur Wahrung der psychischen Gesundheit und zur Sicherstellung der Versorgung der Kinder und Jugendlichen in unserem Land aufzuzeigen.

Zur Begründung des Postulates: Unsere junge Generation verdient ein besonderes Lob aufgrund des grossen Beitrags, den sie seit über einem Jahr für die Gesundheit unserer Gesellschaft leistet. Es gilt anzuerkennen, dass der Bundesrat während der Corona-Krise grosse Sensibilität für die Kinder und Jugendlichen zeigt. Umso wichtiger ist es, dass künftig eine Fachperson aus der Kinder- und Jugendmedizin in der Covid-Taskforce Einsitz nimmt.

Dass dringender Handlungsbedarf besteht, zeigt sich auch daran, dass sich regelmässig Fachkräfte und Fachgremien aus den unterschiedlichsten Perspektiven höchst besorgt zu Wort melden. Die Situation scheint sich zuzuspitzen. Stellvertretend folgende Beispiele:



Anfang Woche gelangten die Stiftung Pro Mente Sana, der Fachverband Public Health sowie die Dargebotene Hand mit einem Appell an die Öffentlichkeit, in dem sie 100 Millionen Franken für die Unterstützung der psychischen Gesundheit der Jugendlichen fordern.

Im wissenschaftlichen Bericht der Taskforce vom 5. Mai 2021 äussern sich Fachpersonen wie folgt: "Insgesamt ist die wissenschaftliche Datenlage zu Häufigkeit und Verteilung von psychischen Störungen von Kindern und Jugendlichen in der Schweiz und zum Einfluss der aktuellen Pandemie [...] weiterhin dürftig und erfordert national koordinierte interdisziplinäre Massnahmen und Studien." Genau das fordert das vorliegende Postulat. Ende April 2021 richteten sich alle namhaften Dachverbände der Kinder- und Jugendorganisationen – darunter Unicef, die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände und Pro Juventute – in einem Appell an den Bundesrat. Die Eidgenössische Kommission für Kinder- und Jugendfragen äusserte sich in einem Schreiben an die Ratsmitglieder sehr besorgt über die Situation. Zudem schlagen die Kinder- und Jugendpsychologen Alarm; sie sind in den Kantonen überlastet, und es bestehen sehr lange Wartefristen.

Eine Kommissionsminderheit teilt zwar die Auffassung, dass der psychischen Gesundheit unserer Jugend hohe Priorität eingeräumt werden soll, sie ist jedoch der Ansicht, dass es keine neue oder genauere Datenerfassung braucht.

Im Namen der Kommissionsmehrheit bitte ich Sie, das vorliegende Postulat anzunehmen und damit die Grundlage zu schaffen für die dringend nötige Basis der Daten, die wir brauchen, um gezielt Massnahmen zur Stärkung unserer Kinder und Jugendlichen durchzusetzen.

**Roth Pasquier** Marie-France (M-E, FR), pour la commission: Lors de sa séance d'avril 2021, notre commission a traité en détail des effets de la crise du coronavirus sur les jeunes. Il s'agit de la situation aussi bien des étudiants que des personnes en formation professionnelle.

A l'occasion de cette discussion, nous avons également traité de la santé mentale des jeunes et avons voté en faveur du présent postulat par 14 voix contre 8 et 2 abstentions.

Que contient ce postulat? La crise du coronavirus et ses conséquences indirectes représentent d'importants défis pour les familles, pour les établissements d'enseignement et, surtout, pour les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Les avertissements répétés des milieux spécialisés et des professionnels confirment ce constat. En outre, il est probable que les effets de la crise sur la santé psychique se feront sentir à plus long terme. Nous estimons que des mesures doivent être prises. Il manque cependant une vue d'ensemble de la situation actuelle en Suisse.

Le Conseil fédéral est donc prié de présenter le plus tôt possible un rapport faisant état de la situation et montrant quelles sont les conséquences de la crise du coronavirus sur la santé psychique des enfants et des jeunes. Il est également invité à proposer des mesures concrètes visant à préserver la santé psychique des enfants, des adolescents et des jeunes adultes et à leur garantir l'aide psychologique dont ils ont besoin.

La crise du coronavirus a un fort impact sur la santé mentale des enfants et des jeunes en raison des restrictions durables des contacts et de la perte des activités extrascolaires. Les enfants et les adolescents passent plus de temps à la maison, ce qui peut entraîner une augmentation des conflits. Cela a été particulièrement problématique, car les expériences sociales à cet âge sont importantes pour le développement personnel, et bien que les mesures concernant les enfants et les jeunes jusqu'à l'âge de 20 ans aient été assouplies depuis la fin du mois de février et que l'enseignement en face à face dans les universités et les hautes écoles soit à nouveau autorisé depuis le 19 avril, les étudiants ont été fortement limités dans leur parcours éducatif et leurs contacts sociaux pendant près d'un an par l'enseignement à distance et par d'autres restrictions. L'urgence d'agir est confirmée par les milieux spécialisés.

Les professionnels s'expriment avec beaucoup d'inquiétude. Les exemples sont nombreux, je n'en citerai que quelques-uns pour compléter ceux que ma collègue a déjà évoqués tout à l'heure. D'après deux études des universités de Bâle et de Zurich, les chiffres actuels sur la santé mentale des

AB 2021 N 1407 / BO 2021 N 1407

jeunes montrent que les jeunes de 14 à 24 ans souffrent davantage de signes graves de dépression. Dans sa lettre au Conseil fédéral du 25 février 2021, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique indique que la pandémie a de graves répercussions sur la jeune génération et que l'enseignement en présentiel est donc central. Elle se dit très préoccupée par les conséquences graves sur la situation des étudiants du degré tertiaire, du point de vue de leur formation comme du point de vue social et psychologique. Selon une lettre de l'Union des étudiants de Suisse qui date du 8 avril 2021, les enquêtes menées dans différentes universités montrent une image préoccupante, car le nombre d'étudiants souffrant de problèmes psychologiques a massivement augmenté. Enfin, selon la task force Covid-19, les niveaux de stress à l'automne



2020 ont augmenté de manière significative par rapport à la première enquête qui avait été menée en avril 2020. Cette hausse s'est accompagnée d'une augmentation des symptômes dépressifs. Dans ce contexte, les jeunes sont ceux qui souffrent le plus de problèmes de santé psychique.

Bien qu'une minorité de la commission partage le point de vue selon lequel la santé mentale de nos jeunes devrait être considérée comme une priorité, elle estime cependant qu'il n'est pas nécessaire de collecter des données à cette fin, que cette tâche incombe principalement aux parents et que les mesures actuelles sont suffisantes.

Au nom de la commission, je vous demande de transmettre ce postulat afin que nous disposions d'une base de données à partir de laquelle nous pourrions prendre des mesures concrètes.

**Umbricht Pieren Nadja (V, BE):** Das Postulat mit dem Titel "Psychische Gesundheit unserer Jugend stärken" fordert vom Bundesrat einen Bericht, in dem die Auswirkungen der Corona-Krise auf die psychische Gesundheit der Kinder und Jugendlichen aufgezeigt werden.

Es ist zweifellos nicht abzusprechen, dass der Aufruf von Bundesrat Alain Berset – "Bleiben Sie zuhause!" – auch für unsere Jugend in der Umsetzung sehr anspruchsvoll war. Kinder brauchen Freunde zum Spielen. Sie messen ihre Kräfte im Sport mit Gleichaltrigen oder besprechen ihre Sorgen mit ihren Freundinnen und Freunden. In der Schule und in der Freizeit sind die sozialen Kontakte in diesem Alter von grosser Bedeutung und Wichtigkeit. Ich kann mir auch sehr gut vorstellen, dass die Corona-Krise die eine oder den anderen an ihre Grenzen gebracht hat. Nur zuhause zu sitzen und die Schulkameraden über den Computer zu treffen, also nicht physisch, ist sicher nicht das, was die meisten Kinder und Jugendlichen stärkt.

Bestimmt musste auch Hilfe von externen Fachpersonen in Anspruch genommen werden. Es ist jedoch anzunehmen, dass sich die meisten durch die Corona-Situation psychisch angeschlagenen Kinder und Jugendlichen rasch wieder erholen werden. Bei den Personen, bei denen die psychische Gesundheit auch nach der Rückkehr ins normale Leben nicht stabil wird und die darüber hinaus auf externe Hilfe angewiesen sind, ist die Krise allenfalls der Auslöser, jedoch wohl kaum die Ursache der Krankheit.

Es ist deshalb heute nicht mehr nötig, einen Bericht zur aktuellen Situation zu verfassen. Die Kinder und Jugendlichen dürfen wieder in allen Schulen in den Präsenzunterricht und können sich wieder mit Freunden und Kollegen treffen. Wenn wir heute den Bundesrat beauftragen, einen Bericht über die aktuelle Lage zu verfassen und die Auswirkungen der Corona-Krise auf die psychische Gesundheit der Kinder und Jugendlichen zu untersuchen, ist das zu spät.

Deshalb bitte ich Sie, dieses Postulat abzulehnen.

**Präsident (Aebi Andreas, Präsident):** Frau Umbricht Pieren, es gibt eine Frage von Herrn Fridez.

**Umbricht Pieren Nadja (V, BE):** Ich beantworte aufgrund der fortgeschrittenen Zeit keine Fragen. Es freut sicher alle nach diesem anspruchsvollen Nachmittag, wenn bald Feierabend ist!

**Berset Alain, conseiller fédéral:** Votre commission demande, avec ce postulat, un rapport qui porte sur les conséquences de la crise du coronavirus sur la santé psychique des enfants et des jeunes, de manière à examiner ce qui doit être fait dans ce domaine, et quelles sont les mesures qu'il faut encore prévoir pour préserver la santé.

Nous estimons que cette thématique est très importante. Le Conseil fédéral l'a d'ailleurs sur son radar depuis le tout début de la pandémie, puisque nous avons, en mars 2020 déjà, commencé à observer ce qui se passait notamment avec les institutions dans les cantons. Nous avons ensuite fait beaucoup de choses dans ce domaine durant l'année, et également en fin d'année.

Parce qu'il est indéniable que la crise a des répercussions importantes sur la santé et le développement des enfants, des adolescents et des jeunes adultes, le Conseil fédéral a également porté une attention particulière à cette problématique. Vous aurez remarqué que, contrairement à beaucoup de pays voisins, les écoles n'ont plus jamais été fermées dans notre pays après la première vague. Vous avez remarqué que nous avons très tôt, dès que cela a été possible, prévu des exceptions pour les offres sportives et culturelles accessibles aux moins de 16 ans. Nous avons ensuite pu étendre cela aux moins de 20 ans de manière à vraiment mettre une attention particulière sur les jeunes qui ont souffert particulièrement du manque de contact et de cette situation aussi sur le plan psychique.

Dans la crise, nous avons également renforcé les aides financières octroyées aux offres de soutien facilement accessibles, comme Pro Juventute, pour permettre aux enfants et aux jeunes de bénéficier d'un accompagnement psychosocial. Ces travaux nous paraissent importants, avec notamment une observation de ce qu'il se passe, un travail étroit avec la Conférence des directrices et directeurs cantonaux de la santé pour répondre



aux recommandations formulées dans le rapport national sur la santé 2020. Notre priorité consiste notamment à combler des lacunes dans les données sur la santé des enfants et des adolescents et sur les soins psychiatriques et psychothérapeutiques.

J'ai noté également ces dernières semaines et ces derniers mois – parfois peut-être avec une certaine instrumentalisation –, que l'on a fait beaucoup de reproches au Conseil fédéral sur la manière dont les jeunes ont été traités durant la crise, alors que je vous l'ai dit nous avons fait particulièrement attention à ces jeunes. Il serait donc particulièrement étonnant, voire malvenu, que maintenant où nous pouvons vraiment creuser cette question et où un postulat peut nous permettre d'avoir une idée précise de ce qu'il se passe et de comment répondre aux problèmes, il serait particulier à ce moment-là de ne pas accepter un tel postulat. C'est parce que nous voulons aussi savoir ce qu'il s'est passé, ce qu'il se passe et comment le corriger. C'est aussi pour répondre aux critiques qui ont été émises durant les dernières semaines et pour montrer que cela va au-delà de critiques qui étaient peut-être avant tout politiques plutôt que fondées sur la santé.

Pour apporter un peu d'objectivité et d'information dans ce domaine, il est nécessaire d'accepter ce postulat, ce que je vous invite à faire, au nom du Conseil fédéral.

**Brenzikofer** Florence (G, BL): Wir haben es von den beiden Kommissionssprecherinnen gehört: Der Handlungsbedarf bei der psychischen Gesundheit der Jugendlichen, der Kinder ist enorm gross, und die Dienste der Schulsozialarbeit, der schulpyschologischen Arbeit an den Schulen, die in der Kompetenz der Kantone liegen, sind zum Teil sehr überlastet. Jetzt meine Frage an Sie: Gibt es Möglichkeiten von kostenlosen, zielgerichteten, niederschweligen Angeboten, auch im psychotherapeutischen Bereich, an Schulen ... (*Zwischenruf des Präsidenten: Was ist Ihre Frage, Frau Brenzikofer?*) Gibt es an Schulen Angebote von psychotherapeutischen Möglichkeiten, die über die Schulpsychologie und über die Schulsozialarbeit hinausgehen?

**Berset** Alain, Bundesrat: Vielen Dank für die Frage. Ich glaube, es ist wirklich richtig, hier im Bereich der Zuständigkeiten des Bundesrates etwas im Rahmen des schulischen

AB 2021 N 1408 / BO 2021 N 1408

Bereichs zu tun. Aber, und das ist ein sehr wichtiger Punkt, man darf nicht vergessen: Der erschwerte Zugang für Jugendliche zu psychotherapeutischen Behandlungen war schon lange vor der Pandemie bekannt! Es ist seit Langem ein Problem, das anerkannt worden ist. Wir haben im Bundesrat sehr, sehr viel gearbeitet, um auf dieser Ebene wirklich eine Entspannung zu erzielen. Es gab auch noch vor Kurzem einen Entscheid zu den psychotherapeutischen Behandlungen generell, aber auch für einen besseren Zugang für die Jugendlichen, der seit Jahren erwartet wurde. Ich glaube, die Corona-Krise hat nur noch einmal mehr gezeigt, dass es absolut notwendig ist.

Ich bin daher sehr froh, dass der Bundesrat mit all diesen Arbeiten, die seit Jahren gemacht worden sind, diesen besseren Zugang jetzt wirklich sichern kann. Das wird auch für die Folgen der Krise gelten, leider aber sicher nicht im schulischen Bereich, weil das dann vor allem eine Sache der Kantone ist. Mit einem besseren Zugang haben wir aber unseren Teil schon geleistet.

**Roth** Franziska (S, SO): Werter Herr Bundesrat, der Handlungsbedarf im Bereich psychische Gesundheit ist, wie Sie sagen, sehr gross. Fachpersonen gehen davon aus, dass die Probleme aufgrund von Verzögerungen auch noch massiv zunehmen werden. Welche Sofortmassnahmen trifft der Bundesrat bis zum 1. Juli 2022, wenn das Anordnungsmodell kommt? Wird bis dahin etwas geschehen, oder wird man zuwarten?

**Berset** Alain, Bundesrat: Vielen Dank für diese Frage. Sie haben, glaube ich, auch angesprochen, dass der Bundesrat mit dem Anordnungsmodell einen Riesenschritt, einen grossen Schritt gemacht hat. Das hat nach der Vernehmlassung einige Jahre gebraucht, zumal das zum Ende auch kein Selbstläufer gewesen ist. Es war nicht ganz einfach, musste sich doch eine gewisse Stabilität einstellen, damit wir diesen Schritt machen können.

Zur Umsetzung: In der Zwischenzeit werden wir, glaube ich, weiterhin mit dem bestehenden System arbeiten müssen, weil es in derart kurzer Zeit nicht möglich sein wird, mit dringlichen Massnahmen das Ganze zu ändern. Aber – noch einmal – ich bin sehr froh, dass wir schon vor der Pandemie mit dieser Entwicklung bereit waren und die Vernehmlassung durchgeführt haben. Damit ist es möglich, jetzt in die Umsetzungsphase zu gehen.

**Präsident** (Aebi Andreas, Präsident): Die Kommission und der Bundesrat beantragen die Annahme des Postulates. Eine Minderheit Umbricht Pieren beantragt die Ablehnung des Postulates.



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Sommersession 2021 • Vierzehnte Sitzung • 16.06.21 • 15h00 • 21.3457  
Conseil national • Session d'été 2021 • Quatorzième séance • 16.06.21 • 15h00 • 21.3457



### *Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.3457/23339)

Für Annahme des Postulates ... 116 Stimmen

Dagegen ... 59 Stimmen

(4 Enthaltungen)

